

Les changements apparus dans les années 1930 et 1940 prirent l'allure de bouleversements à partir de 1950. Phénomène québécois, ces transformations économiques et sociales ont déferlé également sur Saint-Fulgence et la région. Elles se sont traduites par un nouveau régime démographique, la marginalisation de l'agriculture, l'éclatement de l'espace économique local, l'émergence du secteur récréo-touristique et la concentration des équipements scolaires. Cette évolution, qui se continue toujours, a complété l'aspect contemporain de la localité. Afin de ne pas mélanger histoire et actualité, cette période sera présentée jusqu'aux années 1970 seulement.

L'évolution de la population

Un des premiers bouleversements de l'histoire de Saint-Fulgence a été le recul de sa population. Après plus d'un siècle de croissance, même pendant les années difficiles du début du siècle, la population locale a diminué de 5% au cours des années 1960 (voir tableau 4). Cette perte fut toutefois compensée par un gain de plus de 20% entre 1971 et 1981.

La décroissance des années 1960 ne fut pas exclusive à Saint-Fulgence. La presque totalité des municipalités rurales de la région ont accusé une diminution de leur population à cette époque (1). Certaines, com-

me Ferland-Boileau, Larouche, Saint-François-de-Sales ou Saint-Nazaire avaient commencé ce déclin dès les années 1950 (2). Plusieurs l'ont poursuivi par la suite (3). Cet exode témoigne des difficultés économiques importantes éprouvées dans les régions rurales depuis 1950. Avant 1971, Saint-Fulgence avait néanmoins réussi à attirer une dizaine de nouvelles familles (voir liste des familles pionnières, 1951-1970), soit la moitié des vingt années précédentes. Compte tenu des circonstances, cette immigration demeure importante.

À cela s'ajouta un nouveau régime démographique. Amorcé dans les années 1930, la baisse de la natalité allait encore s'accentuer. Entre 1946-1950 et 1966-1970, elle a chuté de près des deux tiers dans la région et de presque autant à Saint-Fulgence (4). Le temps des familles de dix, douze ou quatorze enfants était révolu. Il ne faut toutefois pas attribuer le ralentissement de la progression démographique indiqué plus haut à la diminution de la natalité. C'est l'exode qui a dépeuplé les paroisses saguenayennes et non la dénatalité.

L'économie rurale: la nouvelle réalité

Les changements de l'évolution démographique reflétaient la nouvelle situation économique. Entre 1950 et 1975, l'économie locale a été littéralement chambardée par l'amélioration des communications et la professionnalisation des activités agricoles et forestières. L'élargissement de l'éventail des professions exercées par les résidents offre un premier aperçu de ces changements.

Le rôle d'évaluation de 1962 indique trente-neuf titres professionnels différents (5), soit plus du double que celui de 1945. Le groupe le plus nombreux à l'épo-

que était, de loin, les journaliers (cent quarante chefs de famille sur trois cent huit, soit 45,5%), suivi des cultivateurs (cinquante-sept pour 18,5%). Les tendances observées en 1945 se maintenaient donc: augmentation du nombre de journaliers, diminution rapide de celui des cultivateurs. Quant aux autres métiers, ils se répartissaient entre les activités forestières, la construction, les transports et les services (6). On retrouvait même un peintre-sculpteur. En fait, cette diversité des professions indique bien que, si la spécialisation du travail se poursuivait à Saint-Fulgence, un nombre croissant de travailleurs occupaient un emploi à l'extérieur de la localité. Cette évolution montre également les modifications de l'économie locale, en particulier dans le secteur agricole et forestier.

L'agriculture: la fin d'une époque.

La diminution du nombre des fermes, entamée dans les années 1940, s'est poursuivie à un rythme accéléré. En vingt ans, leur nombre s'est divisé par trois: de quatre-vingt-trois en 1951, il est passé à cinquante-six dix ans plus tard, puis à vingt-six en 1971 (7). La proportion de la population résidant sur une ferme a suivi la même courbe, baissant de 40% en 1951 à 25% en 1961 et à près de 10% en 1971 (8).

Plusieurs raisons expliquent l'abandon des terres au cours des années 1950 et 1960, mais les principales demeurent la faible rentabilité de l'agriculture et la professionnalisation du travail en forêt. L'industrie laitière fournissait des revenus appréciables et relativement stables aux agriculteurs depuis la fin du 19^e siècle. Mais ces revenus ne suffisaient pas. Tel que mentionné au chapitre précédent, les familles devaient toujours avoir recours à des activités autres qu'agricoles pour subvenir à leurs besoins: chantiers, fruits sauvages, travail des enfants à l'extérieur (les garçons en forêt, les

filles comme aide-ménagère), etc. En même temps, la spécialisation de la production faisait que la ferme coûtait de plus en plus cher à faire fonctionner: équipements dispendieux (tracteurs, silos), normes et règlements de production impliquant des coûts additionnels (quotas laitiers, citernes, hygiène, etc.), besoin d'automobile et autres. Les dépenses à la consommation augmentaient aussi: les familles agricoles, comme les autres, souhaitaient posséder télévision, radio, appareils électro-ménagers et vêtements à la mode. Bref, les activités traditionnelles de la ferme permettaient très difficilement aux agriculteurs de maintenir leur niveau de vie à un seuil acceptable et la profession perdit beaucoup de son attrait.

La production laitière elle-même devenait plus malaisée. La concentration des activités de transformation du lait à Chicoutimi avait provoqué la fermeture des fromageries de la paroisse, ce qui pénalisait le petit éleveur (transport trop onéreux). Même la beurrerie que la coopérative Bonne-entente possédait au village dut mettre fin à ses activités au milieu des années 1960 (9). La production laitière s'estompa ainsi graduellement.

Parallèlement à la hausse des coûts frappant l'agriculture, la mécanisation des activités forestières, source importante de revenu pour les cultivateurs, modifia sensiblement le calendrier de travail dans les chantiers. Il était dorénavant pratiquement impossible de combiner l'agriculture et le travail en forêt, la saison des chantiers empiétant sur celle des travaux des champs. Placés devant l'alternative agriculture-forêt, plusieurs exploitants choisirent cette dernière (10).

En somme, l'agriculture devint une activité à plein temps, une profession plus qu'un mode de vie. L'élevage du mouton, par exemple, un des symboles de l'agriculture traditionnelle, disparut à la fin des années 1950 (11). Seules les fermes situées sur les meilleures

terres ont subsisté. Sur le littoral, on se convertit aux cultures maraîchères; sur le plateau (rangs Saint-Joseph et Saint-Louis), on opta pour l'élevage et la culture de la pomme de terre.

L'industrie agro-alimentaire locale n'était pas morte pour autant. Quelques boucheries ont notamment continué de fonctionner. L'une d'elle, celle de Joseph Maltais, est devenue une entreprise d'envergure plus que régionale. Marchand de viande à la fin des années 1930, puis épicier-boucher en 1945, il vendait également de la charcuterie (cretons et boudin) qu'il fabriquait à partir des recettes de sa mère (12). Au début des années 1960, il commença à vendre ses cretons à des épiceries de Chicoutimi et des environs. En 1969, la clientèle ne cessant d'augmenter, Joseph et ses fils fondèrent la compagnie Les produits Maison du Saguenay. Son marché s'étendit rapidement aux régions voisines.

Les activités forestières

L'importance des activités reliées à la forêt ne s'est pas démentie depuis 1950. Au contraire, avec le déclin de l'agriculture traditionnelle, les scieries et les chantiers ont occupé relativement plus de gens que pendant les années précédentes. Ce secteur a cependant connu, lui aussi, des réaménagements majeurs.

Les scieries en opération dans les années 1920 n'ont pas toutes fonctionné jusqu'en 1950. C'est le cas pour celles de Philippe Bergeron et de la famille Jalbert, qui n'apparaissaient plus au rôle d'évaluation de 1945 (13). Celle de Nil et de Philippe Tremblay, par contre, a poursuivi ses opérations jusqu'en 1963 (14).

Alors que ces scieries, de taille somme toute modeste, cessaient leurs activités, deux investissements

majeurs allaient raviver l'industrie du bois de sciage. Le premier fut la construction de la scierie Murdock, sur la route régionale, à la hauteur de l'Anse-à-Pelletier. John Murdock, déjà propriétaire du domaine du cap Jaseux, acheta les terrains nécessaires à l'établissement de son usine en 1964 (15). L'entreprise, inaugurée en 1965, fut revendue dix ans plus tard à la Gillies Brothers & Co., filiale à part entière de la Consolidated Bathurst (16). Entre-temps, la scierie Boulianne & Fils ouvrit ses portes à la sortie est du village, autre investissement majeur qui procura du travail à une trentaine de personnes. Contrairement aux petites scieries d'antan, ces nouvelles usines produisaient à l'année longue.

En forêt, la modernisation des activités d'abattage a fortement modifié les conditions de travail. À l'arrivée des premiers camions, dans les années 1930 et 1940, suivirent celles des scies mécaniques puis des chenillettes («snows»), introduites au début des années 1950. La sciote, la hache et le cheval avaient disparu à la fin de la décennie. En même temps, la saison des chantiers s'étendait jusqu'en été (17). L'abattage devint donc aussi une profession, activité qui occupa notamment le Syndicat des producteurs de bois de Saint-Fulgence auquel succéda la compagnie Exval.

Les transports

L'usage généralisé des véhicules automobiles et l'amélioration constante du réseau routier ont fait éclater l'espace économique local. Né lors de la Deuxième guerre, ce phénomène a pris toute son ampleur dans les années 1950 et 1960. L'autobus puis l'automobile ont permis à nombre de résidents de travailler en dehors de la paroisse, soit dans les usines d'Arvida et de Jonquière, soit dans les commerces et les établissements de services de Chicoutimi. Les facilités de transport ont ainsi contribué à contrer le déclin démogra-

prique, l'exode qui s'annonçait au tournant de 1960 (18). Plus récemment, elles ont même attiré des citoyens fatigués de la ville... et probablement désabusés des taxes qu'on y percevait.

L'amélioration des voies de communication, c'est également l'ouverture de la route jusqu'à Tadoussac. Il en était question depuis les années 1930. On la réclamait alors pour rejoindre la Côte-Nord, certes, mais aussi pour procurer du travail aux gens dans le besoin à cette époque difficile (19). La route fut finalement complétée par le gouvernement libéral en 1966, à la veille de l'élection provinciale.

L'affirmation de nouvelles activités: le secteur récréotouristique

L'exploitation des ressources naturelles de Saint-Fulgence à des fins récréatives remonte aux années 1940 (20). Il s'agissait alors de clubs privés, possédant droits et chalets sur des portions plus ou moins étendues du territoire, surtout au lac Xavier et au lac Laurent, mais bientôt également sur les monts Valin et sur les rives du Saguenay, surtout à Valin. La majorité des membres de ces associations se recrutaient dans les villes du Haut-Saguenay. Parmi eux, notons les Jalbert aux Petites Îles et au lac Laurent, les Guay et les Riverin au lac Xavier et les Murdock au cap Jaseux. C'est dans ce dernier secteur que la vocation récréotouristique de Saint-Fulgence s'orienta vers un plus large public.

En 1957, Paul Murdock invita le groupe des Jeunes Explorateurs de Chicoutimi (les Jeunes Explos) à tenir leur camp sur le terrain que la famille possédait au cap Jaseux (21). Ce terrain convenait si bien aux objectifs de l'association (initier les jeunes à l'observation et à l'étude de la nature) qu'elle y tint ses ses-

sions d'études estivales de 1958 à 1976. Les Jeunes Explos aménagèrent le site en un véritable centre de plein-air: chalets de services, laboratoires, etc. Ils y firent un inventaire de la faune aquatique du fjord, jusqu'alors pratiquement inconnue. Mais l'administration du «campus», selon leur propre expression, devint trop lourde et les Jeunes Explos quittèrent le site en 1976. Leurs premiers camps s'étaient tenus dans Charlevoix (1955-1957), celui de 1977 eut lieu sur la Côte-Nord.

Le départ des Jeunes Explos laissa inoccupées les infrastructures qu'ils avaient mises en place. Afin que la vocation éducative du site puisse se continuer, un comité impliquant la municipalité fut institué, en 1977, pour créer la corporation du Parc du cap Jaseux. La famille Murdock céda le terrain au nouvel organisme qui acquit également les installations des Jeunes Explos. Le site devint ainsi un parc municipal d'interprétation et de conservation de la nature. Très rapidement, il attira des visiteurs de toute la région, principalement des villes voisines.

La popularité croissante des loisirs de plein-air contribua aussi à la redécouverte du potentiel récréatif du massif des monts Valin. Des pistes de ski de fond et de motoneige serpentant en direction du lac Léon et au-delà furent aménagées. En 1967, le conseil de la municipalité de paroisse appuya le projet de confection d'un premier plan de développement touristique des monts (22). La Société d'aménagement du mont Valin naquit trois ans plus tard. Elle regroupait les municipalités de Saint-Fulgence (village et paroisse) et de Saint-David-de-Falardeau, des associations sportives (chasse et pêche, ski alpin, ski de fond, motoneige) et des institutions d'enseignement de Chicoutimi (Cégep et Université du Québec). Les travaux de cet organisme ont, entre autres, mené à la réalisation du centre de ski le Valinouët.

Ces diverses entreprises, combinées à l'attrait grandissant de la faune ailée des battures sur les ornithologues amateurs et à l'engouement récent pour la pêche blanche (voir encadré), ont confirmé le rôle récréo-touristique de Saint-Fulgence. Elles constituent aussi une réponse de la population aux problèmes soulevés par les bouleversements qui ont touché l'économie locale (surtout les activités agricoles et forestières) dans les années 1950 et 1960.

La vie communautaire

La restructuration de l'économie locale s'est accompagnée de modifications importantes dans l'organisation des services collectifs et dans les conditions de vie. À l'éclatement de l'espace économique correspondit un élargissement de l'espace social. Enfin, comme dans le reste du Québec, la Révolution tranquille allait mener l'État à prendre en charge les services de santé, d'éducation et d'assistance aux plus démunis.

La vie religieuse

L'ère de prospérité de l'après-guerre fit souffler un vent de modernisation sur les institutions sociales à travers le monde, y inclus les religions. Chez les catholiques, le Concile Vatican II, dans les années 1960, fut la source de transformations importantes du culte. Toutes les facettes de l'exercice pastoral furent touchées: participation accrue des laïcs, ajustements des structures religieuses aux changements sociaux, etc. La messe cessa d'être en latin; célébrée en français, face aux fidèles, elle devenait plus accessible. Plusieurs paroissiens, à Saint-Fulgence comme dans le reste de la chrétienté, comprenaient la célébration d'un bout à l'autre pour la première fois!

Au Québec, en même temps que se tenait le Concile, l'État se modernisait à toute vapeur. La loi des fabriques fut amendée pour rendre les femmes éligibles au conseil de fabrique, dernier bastion masculin de l'administration publique. Rose-Alba Girard, épouse de Ludger Brisson, devint la première femme à occuper un poste de marguillier en janvier 1967 (23).

La vie scolaire

L'augmentation de la population et, en 1943, la loi rendant l'école obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans (24), provoquèrent l'accroissement du nombre des écoles. Dans les années 1960, on en comptait dix, incluant le «couvent» et le «collège» (25). Cependant, la double administration qu'imposait l'existence de deux commissions scolaires causa certains soucis aux commissaires. Les deux corporations pouvaient difficilement offrir le programme scolaire complet, surtout après la réforme de 1956 qui portait le cours secondaire à cinq ans. Aussi, en 1961, la commission scolaire du village et celle de la paroisse se fusionnèrent pour former celle de Saint-Fulgence.

L'existence de la nouvelle administration fut toutefois éphémère car elle fut intégrée à la commission scolaire Valin lors de sa création en 1968 (26). Depuis, l'enseignement secondaire a été concentré à Chicoutimi-Nord, le primaire demeurant dans la localité. Ouvrant au niveau secondaire, les communautés religieuses quittèrent la paroisse. Désormais, l'ancien «couvent» qui, depuis sa construction avait aussi été utilisé pour les assemblées des conseils du village et de la paroisse, ne sert plus qu'à des fins municipales.

La vie municipale

La période 1910-1950 s'était terminée par la séparation du village et de la paroisse (1947). Pendant plus de vingt ans, les deux conseils municipaux fonctionnèrent de façon indépendante. Alors que le village se dotait de services à caractère urbain (éclairage des rues, cueillette des vidanges), le conseil de la paroisse s'occupait de l'entretien des chemins traversant son vaste territoire, de la lutte contre les animaux qui ravaageaient bergeries et basses-cours et de l'amélioration du service de protection contre le feu. L'un comme l'autre veillaient à secourir leurs concitoyens les plus démunis (27).

À la fin des années 1960, les perspectives d'aménagement récréo-touristique amenèrent les deux conseils à travailler de façon concertée pour mieux administrer leur développement. Certains services furent bientôt fusionnés, comme le secrétariat, la protection contre les incendies et la bibliothèque. En 1971, les discussions pour fusionner les deux corporations allaient bon train. Elle se concrétisa en 1973. Saint-Fulgence devançait de cette façon le mouvement qui regroupa plusieurs municipalités dans les années 1970 (28). Également libérée de ses obligations envers les nécessiteux par l'instauration du régime québécois d'aide sociale en 1969, la municipalité put intervenir plus efficacement en matière d'aménagement et de développement économique.

Les conditions de vie

L'évolution rapide des technologies, l'enrichissement général attribuable à la hausse des revenus de

travail et l'accès élargi au crédit transformèrent sensiblement les conditions d'existence dès le début des années 1960. En premier lieu, la productivité de chacun a été décuplée, autant pour l'homme que pour la femme: le travailleur forestier a multiplié sa production journalière grâce à la scie mécanique, l'agriculteur a cultivé plus grand et plus vite avec son tracteur, la femme a commencé à consacrer moins de temps aux tâches domestiques grâce aux appareils électro-ménagers. Ces gains en temps permirent de raccourcir la journée de travail et de s'offrir quelques loisirs parmi lesquels la télévision, dernier-né des grands moyens de communications (1955), occupa une place de choix (29).

Encore fallait-il que l'ensemble des foyers soient desservis par le réseau électrique. Son extension progressa jusque vers 1957, avec le raccordement de la Pointe-aux-Pins et du lac à Roger (30). Tous les résidents furent ainsi «branchés» avant 1960. Le réseau téléphonique connut la même évolution.

Sur le plan de la santé, la régression continue de la mortalité indique une amélioration des conditions (31). La vaccination a pratiquement enrayé les maladies virales les plus fréquentes. Quant aux pratiques d'accouchement, les facilités de transport firent qu'il devint exceptionnel d'accoucher à la maison plutôt qu'à l'hôpital à la fin des années 1950 (32). Ceci contribua encore à réduire la mortalité des femmes en couches et des nouveaux-nés. En somme, si on faisait moins d'enfants, ils survivaient en plus grand nombre.

Enfin, parce qu'elle avait moins d'enfants, la femme put prendre une part plus grande sur le marché du travail. En 1970, le mariage ne signifiait plus automatiquement la fin de ses activités professionnelles comme en 1930 (33). Outre les secteurs qu'elle occupait traditionnellement, comme l'enseignement, on la

retrouvait de plus en plus dans les services (commerce, fonction publique) et dans les tâches administratives des entreprises industrielles (comptabilité, secrétariat). Cette évolution vers l'indépendance économique, nécessaire à l'égalité, se poursuit encore aujourd'hui.

TABLEAU 4

Population de Saint-Fulgence et du Saguenay 1951-1986

Année	Saint-Fulgence		Saguenay	
	Nombre	Δ%	Nombre	Δ%
1951	1683	-----	112 448	-----
1961	1858	10,4	154 907	37,7
1971	1762	-5,2	159 282	2,8
1981	2122	20,4	170 619	7,1
1986	2152	1,4	169 523	-0,6

Sources: Recensements du Canada, années concernées.

Familles pionnières arrivées à Saint-Fulgence entre 1951 et 1970 (1)

Couple	Mariage	Arrivée (2)
Georges Lapointe et Simone Tremblay	Chicoutimi, 18 nov. 1931	1951
Pamphile Boies et Lucienne Gaudreault	Bagotville, 7 juil. 1939	1953
Joseph Lachance et Lucienne Coudé	Chicoutimi, 16 sept. 1944	1956
Joseph Tremblay et Brigitte Brassard	St-Fulgence, 26 août 1948	1956
Paul-Henri Gagnon et Monique Madore	St-Fulgence, 28 sept. 1957	1957
L.-Philippe Fortin et Rose-Alice Lévesque	Chicoutimi, 24 avril 1935	1961
Henri Tremblay et Anna-Marie Boily	Chicoutimi, 3 janv. 1948	1962
Joseph-Arthur Girard et Julia Tremblay	St-Jérôme, 4 sept. 1929	1963
Charles Lapointe et Yvette Tremblay	St-Fulgence, 24 oct. 1942	1968
René-Guy Villeneuve et Colette Turcotte	St-Fulgence, 7 oct. 1948	1970

(1) Famille pionnière: premier couple du groupe familial ayant fait souche à Saint-Fulgence et y ayant marié au moins un fils.

(2) Première apparition du couple dans les registres de la paroisse.

OISEAUX DES BATTURES ET POISSONS DU FJORD*

À la jonction de la rivière et du fjord Saguenay, Saint-Fulgence possède un littoral très différencié: aux battures, en amont du cap de Roches, succèdent les profondeurs du Remous. Ces deux milieux naturels abritent une faune particulière attirant deux types de clientèle: les ornithologues sur les battures, les pêcheurs au Remous.

On dénombre pas moins de deux cent dix espèces d'oiseaux dans le secteur des battures. Les plus connues sont, sans doute, l'outarde, le canard et l'oie qui, depuis 1839, ont fait l'objet d'une attention spéciale de la part des chasseurs. Mais sous ces appellations générales se cachent une multitude d'espèces. Dans la famille des anatidés (palmipèdes) seulement, on retrouve la bernache du Canada (outarde), l'oie blanche, vingt-trois espèces de canards (noir, colvert, sarcelle à ailes bleues, pilet, souchet), six espèces de goélands et d'autres encore. En plus, dans le secteur, il y a au-delà de cent oiseaux de terre (passereaux) et plusieurs rapaces. Un paradis pour les amateurs de volatiles...

Les pêcheurs ne sont pas moins choyés. Une soixantaine de poissons habitent les eaux du fjord. La majorité d'entre eux appartiennent à des espèces marines habituées à l'eau salée. Certains sont des poissons généralement associés aux eaux froides de l'arctique. Les espèces que les pêcheurs prennent le plus souvent sont la morue, la truite de mer, le sébaste, le flétan, la plie, le flétan du Groëland (turbot), l'aiglefin et la raie. Tout un festin en perspective!

* Ces notes sont tirées de Y.-M. GARANT (1989), pp. 21-26.



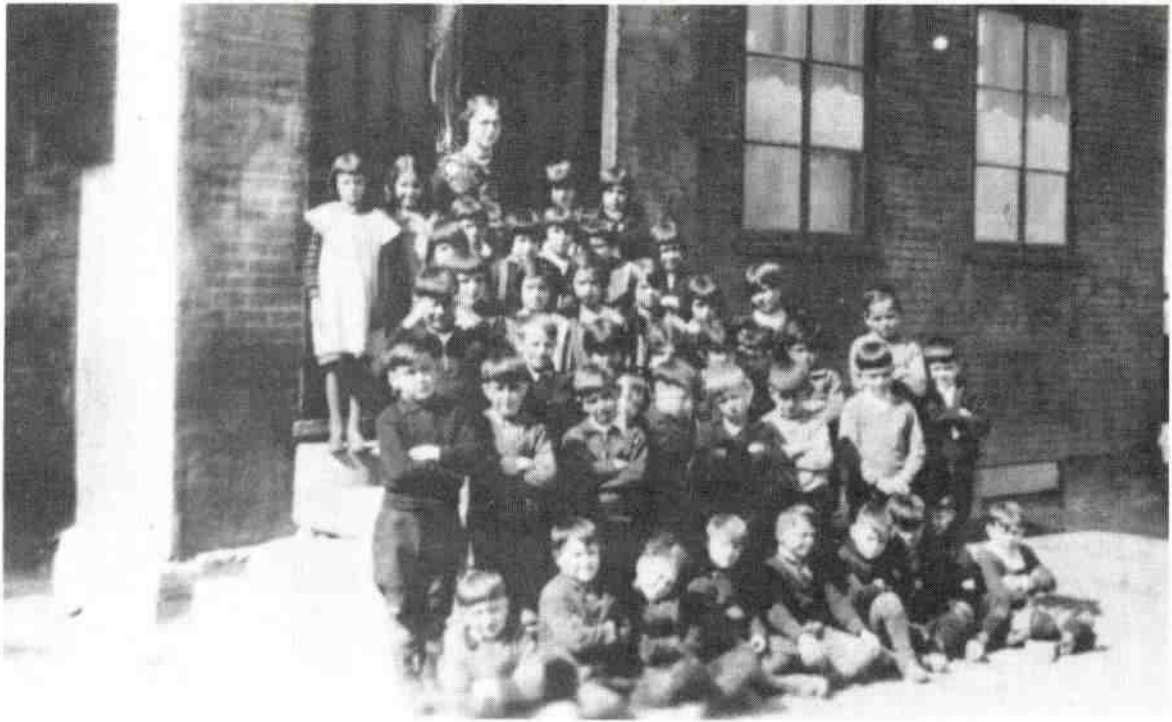
39. De la grande visite à Saint-Fulgence. L'évêque de Chicoutimi, Monseigneur Georges Melançon (au centre) et, à l'extrême gauche, le curé de la paroisse, Edmour Simard (Collection Thérèse Larouche).



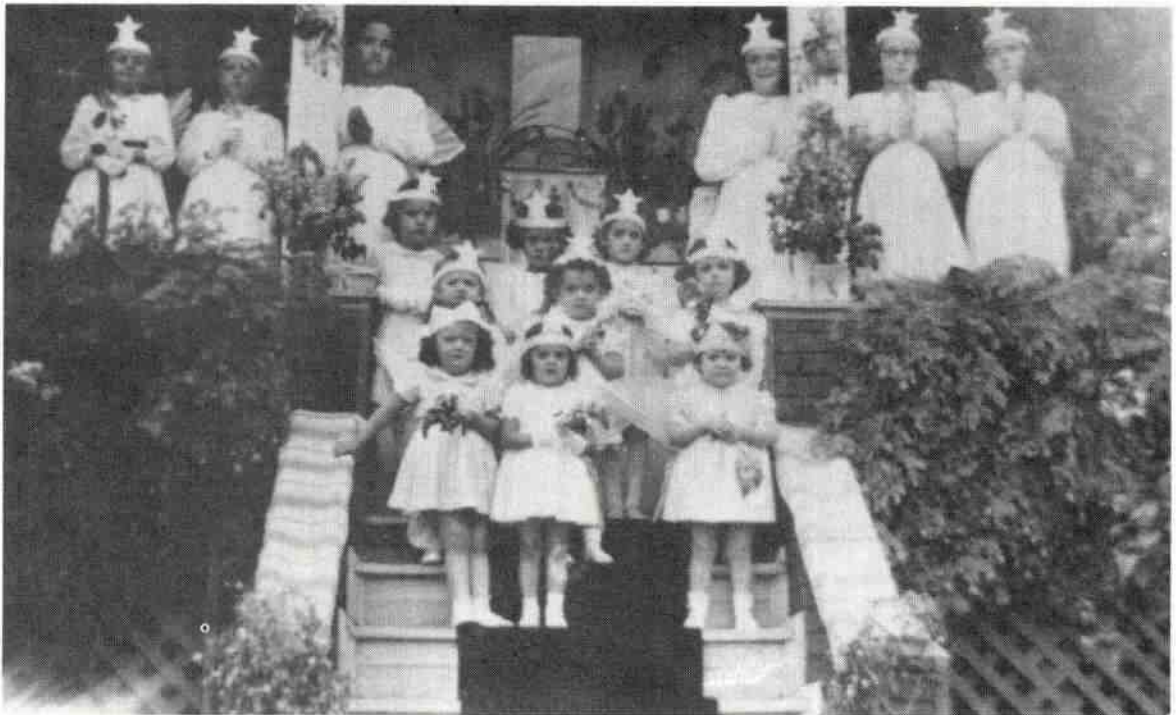
40. Joseph Simard, Léonard Larouche et François Simard, en 1940, sur la rue Saguenay, à l'intersection de ce qui est, aujourd'hui, la rue Larouche (Collection Dolores Larouche).



41. Lors de la bénédiction de l'autobus: Ben Tremblay, l'abbé Hormidas Coudé, Edmond-Louis Tremblay, Robert Dufour, l'abbé Isaïe Coudé, Julot, Marie-Jeanne Tremblay, Carole, Nazaire Tremblay et Yves (Collection Marie-Jeanne Tremblay).



42. Quarante élèves pour une seule classe! Marie-Rose Tremblay, posant devant l'école du centre du village (Salle publique), construite en 1915 et démolie en 1942 (Collection Marie-Rose Tremblay).



43. Reposoir chez Georges-Aimé Tremblay, au début des années 1950 (Collection Normande Tremblay).



44. Les petits camelots du Soleil en 1950: Ghislain et Renald Tremblay, Huguet et Gilles Tremblay, Edouard et Ghislain Dallaire (Collection Hermance Dallaire).



45. Quelques jeunes Explos lors d'une excursion sur le fjord (ANQC, FPSHS, no 11379).



46. La nouvelle route 172, passant par Saint-Fulgence. Vue du cap des Roches (Photo Julien Caron).



47. Le Foyer de l'Anse, maison inaugurée en 1980, conçue pour recevoir les personnes retraitées de la municipalité. Le Foyer de l'Anse compte quinze unités de logement (Collection Julien Caron).



48. L'école Mont-Valin, construite en 1967. Plus de trois cents élèves la fréquentent, de la maternelle quatre ans à la sixième année. Pour faire place à cet édifice, le collège, érigé en 1947, a été démoli, tandis que le couvent est devenu le Centre municipal (Collection Julien Caron).



49. L'église actuelle, inaugurée en octobre 1977. Cette réalisation est le fruit d'une action concertée de tous les paroissiens qui ont donné ou prêté sans intérêt les sommes requises à sa construction. En cette année du 150^e anniversaire, la Fabrique a remboursé tous ses prêteurs (Collection Julien Caron).



50. Journée d'été sur le quai. Germaine Chouinard et Lucie Simard (soeur du curé.Edmour Simard), institutrices appréciant un moment de détente (Collection Marie-Rose Tremblay).



51. 1935: Germaine Chouinard, Georgette Brisson, Marie-Rose Tremblay, Lucie Simard, institutrices photographiées sur les bancs circulaires, face à l'église démolie en 1942 (Collection Marie-Rose Tremblay).

ÉPILOGUE

Cent cinquante ans après Michel Simard et Roger Bouchard, Saint-Fulgence ressemble très peu aux établissements de l'Anse-aux-Foins et de l'Anse-à-Pelletier. Les pionniers d'alors seraient terrorisés par les automobiles, incrédules devant la télévision, scandalisés par les terres laissées en friche, émerveillés par les scies mécaniques ou les laveuses automatiques, impressionnés par le nombre de gens qui savent lire, écrire et compter. Les couples d'alors compatiraient avec ceux d'aujourd'hui, croyant que leurs deux enfants sont les seuls à avoir survécu sur les dix ou douze qu'ils auraient dû avoir.

D'un autre côté, Saint-Fulgence repose aujourd'hui sur les mêmes bases que celles de 1850: la forêt, la terre et le fjord. Leurs fonctions ont cependant changé. Comme au temps de Matthew Wyatt, de Philippe Bergeron ou des frères Tremblay (Nil et Philippe), remplacés de nos jours par la Consol et la famille Boulianne, l'exploitation forestière demeure la principale source d'emploi (scieries et chantiers). Mais la forêt est également devenue une richesse en soi, à conserver pour sa beauté, pour la faune qu'elle abrite, pour l'évasion qu'elle procure. À l'heure de l'aménagement des monts Valin et de l'observation de la nature, on reboise les terres que Roger Bouchard et les siens avaient défrichées à l'Anse-à-Pelletier.

L'agriculture, moyen d'existence par excellence jusqu'en 1940, a cessé de représenter un mode de vie pour devenir une entreprise commerciale où la concurrence est farouche et les résultats incertains. La détermination et l'ingéniosité des agriculteurs modernes font que cette activité marque toujours largement le paysage.

Le fjord, enfin, voie royale de communication, jadis source d'activités maritimes intenses, s'est transformé en site récréatif unique. Aujourd'hui, la faune de ses profondeurs et celle de ses battures font la joie des pêcheurs d'hiver et des ornithologues du dimanche.

Un autre paramètre de l'histoire de Saint-Fulgence est sa situation géographique. Suffisamment distante des centres urbains du Haut-Saguenay, la localité a évolué de façon autonome du 19^e siècle jusqu'à la première moitié du 20^e. C'est pourquoi la Saint-Fulgence de 1940 possédait ses propres institutions, ses réseaux d'échanges, son industrie, son commerce. Puis, avec la révolution automobile, cette distance s'est mutée en inconvénient à partir de 1945 en concentrant à Chicoutimi différentes activités: industrie laitière, services professionnels, éducation. Par un juste retour des choses, la proximité de la ville procure aujourd'hui à Saint-Fulgence de nouveaux résidents et une clientèle pour ses équipements récréatifs. En même temps, elle permet à nombre de fils et de filles de la paroisse d'y demeurer tout en travaillant à l'extérieur.

Au-delà de ces considérations, il reste que la plus grande ressource de Saint-Fulgence consiste dans sa population. C'est elle qui a su faire face aux obstacles qui auraient pu compromettre le développement de la communauté (feu de 1870, fermeture de scieries, déclin des activités maritimes...). Ce sont les citoyens de la localité qui ont fait que Saint-Fulgence est devenue un élément important de l'ensemble régional, qui l'ont placée dans une position favorable pour préparer l'avenir. C'est à la population actuelle de le réaliser.



54. On y attelait non seulement les cheveaux mais aussi les boeufs (Collection Gabrielle Tremblay).



55. La saison des foin: Léonard Larouche, Jean-Arthur Tremblay et Jean-Charles Barrette, les enfants d'Alfred et d'Émilie Tremblay, Yvette Tremblay et Marthe Tremblay (Collection Émilie Larouche).

Saint-Fulgence depuis 1950